



Mardi 18 janvier 2022
La crise de l'Église, un chemin pour l'Évangile
Véronique Margron op

Sœur Véronique Margron a commencé son intervention par la lecture du témoignage d'une victime issu du rapport de la CIASE.

Une crise est un temps favorable pour décider, pour prendre une décision, mais là nous parlons de vies empêchées, bouleversées, fracassées et non de crise. La première exigence envers les personnes victimes est de nommer les choses telles qu'elles sont. La majorité des abus sexuels dans l'Église ont eu lieu entre 1950 et 1970.

A travers le Mystère Pascal, sœur Véronique Margron a tenté d'expliquer cette « crise » que traverse l'Église.

Vendredi

Temps de la mise à mort de Jésus.

Les victimes font partie d'un peuple de vies crucifiées (à peu près 200 000 victimes des religieux et religieuses des années 50 à nos jours, 300 000 si l'on inclut les laïcs travaillant dans l'Église). Toutes les victimes se croyaient seules, puis elles découvrent qu'elles appartiennent à un peuple. Il faut regarder ces vies que nos institutions ont brisées. Ces institutions ont participé à crucifier. Les grands prêtres, avec leur participation passive, ont permis la crucifixion du Christ. C'est un vendredi qui pèse lourd pour les victimes comme pour les témoins que nous sommes et qui devons voir cela de près. Le temps du vendredi c'est entendre tous ces récits, c'est entendre les membres de la CIASE. Cet effroi doit nous saisir, car sinon nous ne pouvons pas mesurer le chemin qu'il faut faire. L'abus sexuel est toujours précédé d'abus de confiance, de manipulation, d'abus spirituel, de prédation au profit de l'emprise. L'agression sexuelle n'est pas unique, elle est l'aboutissement d'une série d'abus préalables. Les institutions se sont montrées incapables du plus fondamental : protéger la vie humaine.

Samedi

Le temps du samedi est le temps de la sidération, de l'impensable réalité.

Il faut qu'elle demeure impensable pour que la révolte demeure. C'est le temps de cette tension qu'il faut habiter.

C'est le temps, dans la tradition chrétienne, de méditer les écritures, le temps de tenter de comprendre.

Pour nous c'est prendre le temps de lire les témoignages, de lire le rapport de la CIASE, non pas pour se repaître de sang, mais pour descendre en nous même, pour ne pas chercher à défendre l'indéfendable, ou pour penser que c'est un mauvais moment mais que ça va passer.

Il faut habiter pour espérer traverser. Habiter, c'est habiter des lieux désolés, avec si possible le soutien d'autres.

Il faut s'interroger sur un certain nombre de points spécifiques tels que les spécificités institutionnelles (caractère systémique des abus, car c'était caché, le secret était la règle, le scandale était du côté de ceux qui dénonçaient et non du côté de ceux qui faisaient le mal, car la parole des enfants, adultes n'étaient pas prise en compte, car les prêtres avaient un caractère « sacré »). Ce sont des crimes massifs et non de masse. Il y a eu manipulation de Dieu, les auteurs se sont servis de Dieu pour combattre leurs actes. (Exemple de l'abus lors de la confession).

Dimanche

Le dimanche de Pâques ne nous appartient pas et n'appartient pas à l'Église. Le Christ est relevé par son père. Ça n'est pas nous qui décidons, ce sont les victimes qui détiennent la clef pour l'Église. Quand il leur est rendu un peu de justice, quelque chose d'un dimanche est dit.

La restauration de la dignité, de l'ouverture de la vie, c'est le dimanche. Ce sera par le chemin des victimes. Mais pour que ce chemin existe, il faut que nous y mettions toute notre intelligence, toute notre foi. Il faut une justice restaurative qui consiste à mettre la victime au centre (dans un procès normal, c'est l'accusé qui est au centre). C'est quelque chose de Pâques : restaurer l'estime de soi.

Trois étapes dans le processus de reconnaissance :

- Comprendre
- L'Église doit dire sa honte
- Manifester que l'on donne foi à l'acte commis, signifier que l'on croit ce qui s'est passé.

La réparation c'est se mettre à l'écoute de ce que la personne dit et aider à trouver ce qui va favoriser la vie malgré le fait que les actes ne soient pas réparables.

Pour aller plus loin :

Un Moment de vérité Éd Albin Michel

La Douceur inespérée Éd. Bayard

L'échec traversé Éd. Albin Michel